

B I B R A C T E



PORTRAIT DE TERRITOIRE

LE PAYS
DU
BEUVRAY

► JUSQU'AU
11 NOVEMBRE 2020

Une exposition organisée à l'occasion
des 25 ans du musée de Bibracte
et des 50 ans du Parc naturel régional du Morvan

PORTRAIT DE TERRITOIRE

Un carré de 20 km de côté centré sur le mont Beuvray : voilà le territoire que cette exposition se propose d'ausculter. Cet espace réduit englobe les trois principaux sommets du Morvan, le Haut-Folin (901 m), le Beuvray (821 m) et le Préneley (855 m), ainsi que les vallées de nombreux cours d'eau qui dévalent vers la Loire ou la Seine – en premier lieu l'Yonne qui prend sa source au pied du Préneley. C'est aussi un espace patrimonial dont le cœur est protégé par un classement au titre des Sites. Depuis 2008, l'établissement public qui gère le Beuvray, Bibracte EPCC, associé au Parc naturel régional du Morvan, bénéficie du label Grand Site de France attribué par le ministère en charge de l'Environnement. Ce label consacre l'engagement dans une démarche de gestion durable du territoire fondée sur la préservation de sa qualité paysagère. Cette démarche s'efforce de mobiliser les acteurs du territoire : élus, exploitants agricoles, propriétaires et exploitants forestiers, opérateurs touristiques... et l'ensemble des habitants.

Cette exposition souhaite faire partager les caractéristiques de ce petit morceau du Morvan et pointer quelques défis que nous devons relever ensemble pour en préserver la qualité.



QU'EST-CE QU'UN PARC NATUREL RÉGIONAL ?

Les Parcs naturels régionaux ont été institués par un décret de 1967. « Un parc naturel régional peut être créé sur un territoire dont le patrimoine naturel et culturel ainsi que les paysages présentent un intérêt particulier.

I.- Les parcs naturels régionaux concourent à la politique de protection de l'environnement, d'aménagement du territoire, de développement économique et social et d'éducation et de formation du public. À cette fin, ils ont vocation à être des territoires d'expérimentation locale pour l'innovation au service du développement durable des territoires ruraux. Ils constituent un cadre privilégié des actions menées par les collectivités publiques en faveur de la préservation des paysages et du patrimoine naturel et culturel.

II.- La charte constitue le projet de parc naturel régional. [...] » (article L333-1 du Code de l'Environnement)

Les Parcs naturels régionaux sont au nombre de 54. Ils représentent 15 % du territoire français et comptent 4,1 millions d'habitants. Celui du Morvan a été un des premiers à voir le jour, en 1970. Il compte 137 communes et 70.000 habitants. Sa charte 2020-2035 constitue son programme d'action pour les quinze années à venir.

QU'EST-CE QU'UN GRAND SITE DE FRANCE ?

« Grand Site de France » est un label créé en 2002 par le ministère en charge de la politique des paysages. Il concerne les sites classés au titre de la loi de 1930 sur la protection des monuments naturels et des sites.

Par décision du ministre, il est attribué pour six années renouvelables à l'autorité publique gestionnaire du site classé, sur la base d'un projet de préservation, de gestion et de mise en valeur du territoire. Ce label incite les collectivités à prendre en charge leur patrimoine paysager et à développer des projets durables de territoire fondés sur la préservation de cette valeur patrimoniale, au bénéfice des habitants et des visiteurs. Le nombre de Grands Sites de France labellisés se monte aujourd'hui à 20. Bibracte Mont-Beuvray en fait partie depuis 2007. Le label consacre une démarche portée en partenariat par Bibracte EPCC, établissement public gestionnaire du cœur du site classé (propriété publique de 950 ha) et le Parc naturel régional du Morvan. Le projet de territoire porte sur huit communes. Il constitue un terrain d'expérimentation privilégié pour le Parc naturel régional.

GRAND SITE



DE FRANCE

LE PAYS DU BEUVRAY

Si le socle géologique et la topographie de notre territoire ont mis plusieurs centaines de millions d'années à s'établir, son apparence actuelle résulte en grande partie d'une histoire nettement plus courte. Le réchauffement de la planète qui a eu lieu voici environ 10.000 ans a permis le développement d'une riche végétation qui a ensuite été remodelée par l'action toujours plus forte de l'Homme.

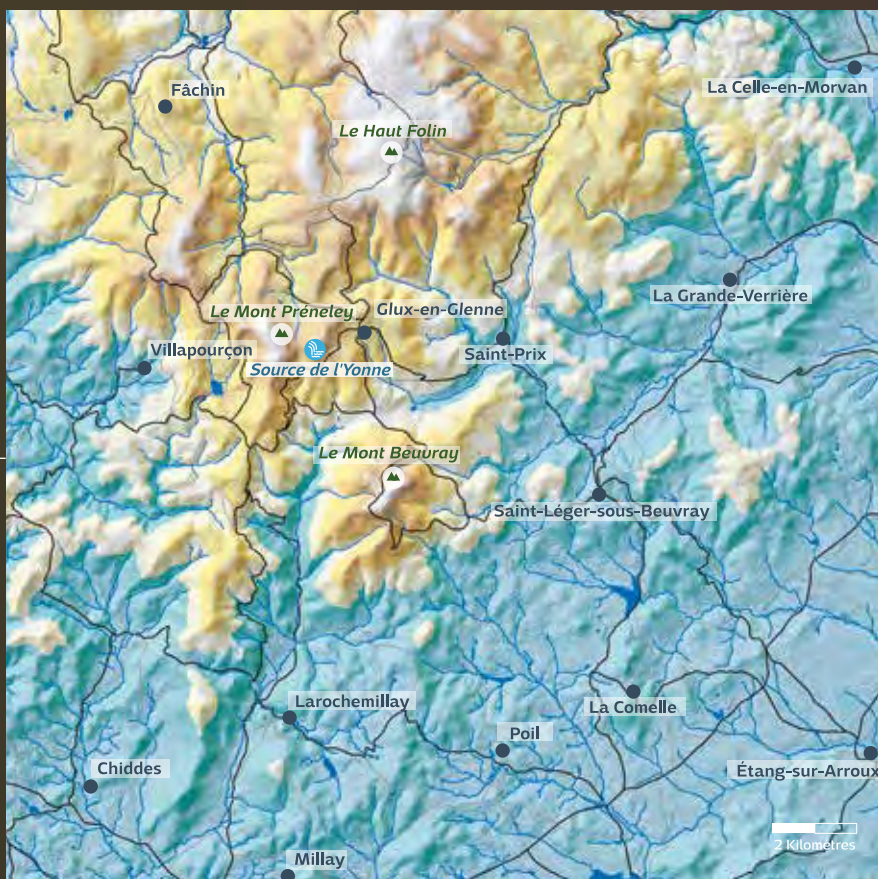
Des fortifications établies sur le Beuvray il y a environ 6500 ans (Néolithique) sont les plus anciennes traces de l'action humaine.

Au 1^{er} siècle avant notre ère, plusieurs dizaines de milliers d'habitants se pressent dans Bibracte et à sa périphérie. Une bonne partie du territoire est alors cultivée ou parcourue par des troupeaux.

A partir de l'an Mil, commence à se mettre en place le réseau de villages dans lequel nous vivons encore aujourd'hui. L'évolution s'accélère au XIX^e siècle avec la mondialisation et ses différentes facettes : industrialisation, concentration de la population, économie « globalisée ». Depuis quelques décennies, c'est le climat lui-même qui est affecté par l'activité humaine, ce qui remet en cause nos modes de vie.

Le portrait que nous nous proposons de tracer est donc celui d'un territoire en mouvement permanent.

PARC NATUREL RÉGIONAL DU MORVAN



LE TEMPS QUI PASSE ET LE TEMPS QU'IL FAIT

À PORTÉE DES SCIENTIFIQUES

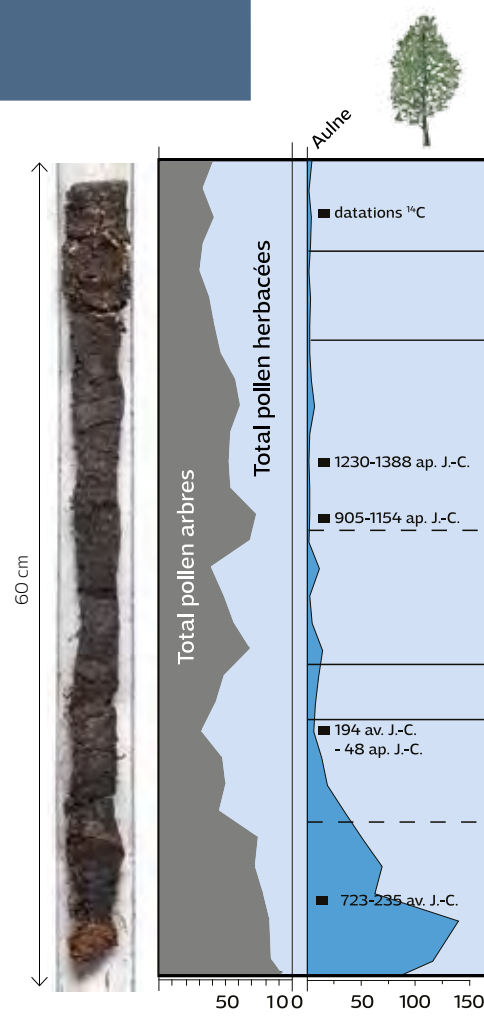
Sur les sites archéologiques, l'écoulement du temps se traduit souvent par l'empilement de couches de terrain au rythme des occupations qui se sont succédé au même endroit (soit parfois plusieurs mètres d'épaisseur sur le Beuvray).

Mais il existe également des marqueurs naturels qui sont aussi précieux. Ainsi, un arbre produit chaque année un cerne de croissance dont l'épaisseur dépend des conditions météorologiques, qui se trouvent ainsi enregistrées dans le bois. À une autre échelle, la sédimentation des tourbières comme celle des Sources de l'Yonne augmente chaque année à un rythme millimétrique, en piégeant des poussières atmosphériques comme les pollens. L'étude d'une carotte de tourbe permet ainsi d'étudier l'évolution de la végétation et de l'activité humaine sur plusieurs millénaires.

LA PALYNOLOGIE TOURBIÈRE DES SOURCES DE L'YONNE

La tourbe est issue de la décomposition de la sphaigne, une mousse qui se développe dans les milieux humides et frais. Cette décomposition crée un milieu acide dans lequel l'oxygène ne circule pas, ce qui favorise la conservation de la matière organique et de l'enveloppe des grains de pollen déposés au cours du temps. L'analyse de ces pollens (ou palynologie) se fait en prélevant des échantillons le long d'une carotte. Ils sont identifiés et comptés sous microscope. L'assemblage des différentes espèces montre l'évolution de la végétation. La datation par le radiocarbone (^{14}C) permet de préciser par ailleurs la chronologie des dépôts de tourbe. Dans ce cas, l'épaisseur de 60 cm couvre les trois derniers millénaires. On observe notamment un pic de déforestation à la fin de l'âge du Fer et un retour en force de la forêt autour de l'an Mil.

Prélèvement de la carotte, étude et conception du panneau :
Isabelle Jouffroy-Bapicot (CNRS, labo. Chrono-environnement, uni. de Franche-Comté, Besançon), 2010-2011
Imprégnation de résine : Dominique Lacoste (Bibracte), 2020
Illustrations : Quentin Girardclos, 2020



LA DENDROCHRONOLOGIE

LES ARBRES ENREGISTRENT LE TEMPS

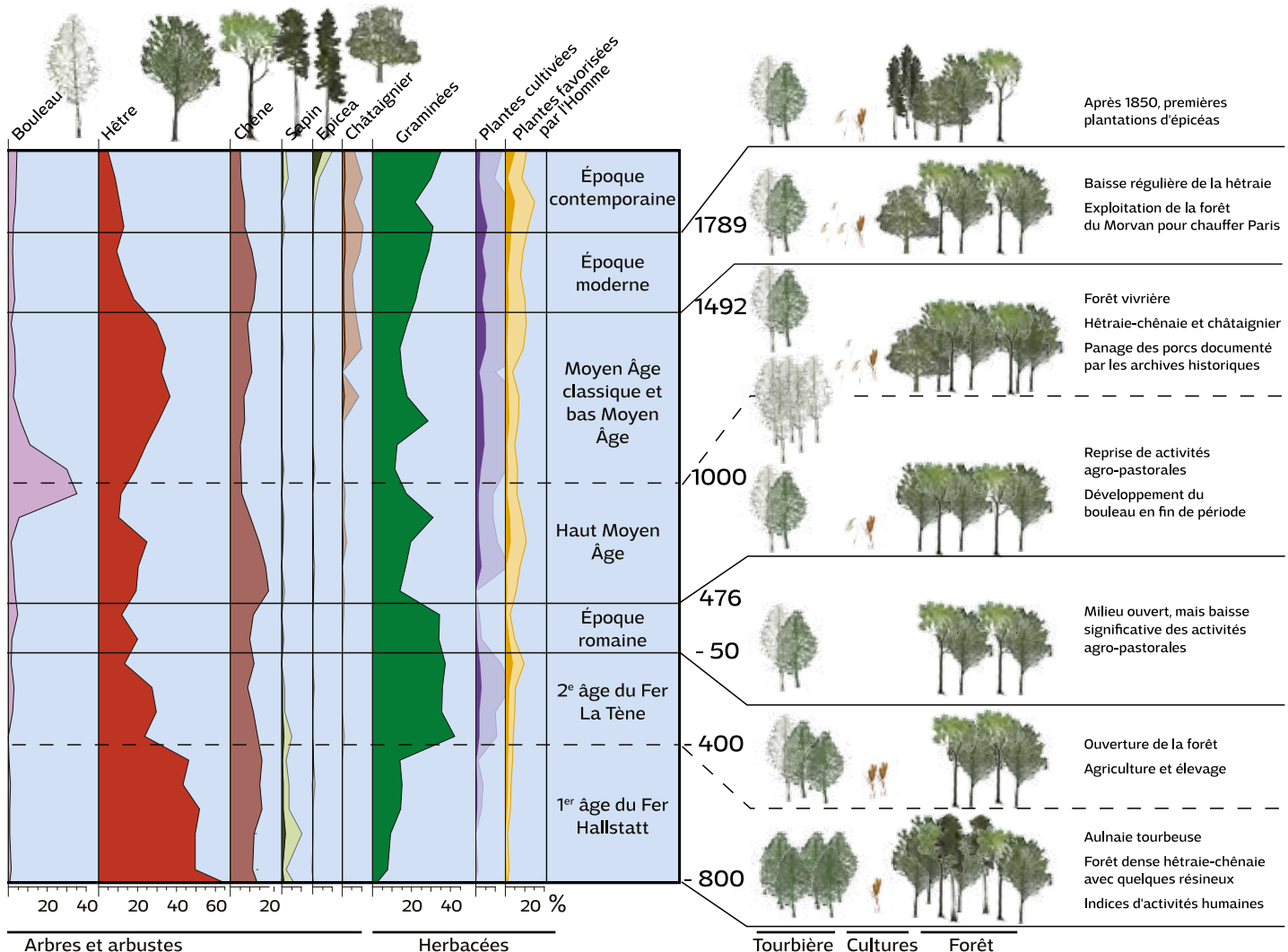
Sur la section d'un arbre, le décompte des cernes de croissance permet de retrouver son âge. L'épaisseur relative des cernes signale les années plus ou moins favorables, ce qui constitue un véritable enregistrement météorologique. Le réchauffement climatique se traduit par des sécheresses et des canicules dont l'intensité et la fréquence s'accroissent. Les essences forestières adaptées au climat frais et humide de la montagne morvandelle sont particulièrement affectées, qu'il s'agisse d'essences endémiques (locales) comme le hêtre et le sapin pectiné, ou d'essences importées aux XIX^e et XX^e siècles pour leur intérêt sylvicole, comme l'épicéa, qui semble voué à disparaître du massif à cause de son attaque massive par un insecte, le scolyte, depuis 2018.



TRANCHE DE SAPIN PECTINÉ (*ABIES ALBA*)

Mont Beuvray, Le Haut de Séry

Arbre âgé de 146 ans abattu en janvier 2020



LES OUTILS ET LES USAGES QUI ONT MODELÉ LE TERRITOIRE

Le paysan et le bûcheron ne pourraient accomplir leur labeur sans un outillage adapté. Depuis les premières houes et haches en pierre du Néolithique, l'amélioration des techniques – qui inclut aussi l'utilisation de bêtes de somme, l'amendement du sol, l'assolement... – joue donc un rôle déterminant dans l'exploitation des ressources naturelles.

Alors que les moyens avaient parfois peu changé depuis l'époque romaine, la révolution industrielle a conduit à une rupture, en amenant des techniques bien plus performantes qui ont démultiplié l'efficacité des travailleurs. En un siècle, l'effectif de la main d'œuvre a été divisé par dix tandis que l'intensification des systèmes de production se traduit souvent par l'appauvrissement de la diversité biologique, l'épuisement des sols et des pollutions dues à l'usage excessif de produits chimiques.

Diffusé dans nos régions il y a plus de 4000 ans, l'araire comprend plusieurs pièces en bois : l'age ou flèche, les mancherons pour la guider et le sep dirigé vers le sol. Le sep est armé d'un soc en fer, qui est la seule pièce que l'on retrouve sur les sites archéologiques. La charrue se distingue par un soc à versoir et, plus récemment, par son équipement d'un train de roues.

Adapté aux sols légers et peu profonds, l'araire n'a jamais été complètement détrôné par la charrue en Morvan, où il était habituellement tiré par une ou deux vaches.



LABOUR À LA CHARRUE AVEC UN ATTELAGE DE DEUX VACHES

(Mémoires du pays de Glux, doc. 793)

Du Moyen Âge au XIX^e siècle, le seigle, céréale rustique adaptée aux sols pauvres et au rude climat du Morvan, fut une ressource végétale aux multiples usages. Il fournissait l'essentiel de la farine pour le pain, mais aussi un chaume à longues tiges parfaitement adapté pour couvrir les bâtiments, avant l'importation de l'ardoise d'Anjou. La palette (ou "polotte" en parler morvandiau) était utilisée par le chaumier pour égaliser la surface du toit. L'aiguille servait à pousser les perches pour glisser les bottes de chaume.



LE HAMEAU DE VAUTHEAU (LA GRANDE VERRIÈRE) VERS 1900 :

les toitures en chaume sont encore omniprésentes (cliché Georges André ; archives du service Inventaire et Patrimoine de la région Bourgogne-Franche-Comté).

JOUG MODERNE

Bois et fer forgé, L = 135 cm
Saint-Martin-du-Puy (Nièvre)
Vers 1900-1920

Parc naturel régional du Morvan, collection de l'Écomusée du Morvan

Jusqu'à la généralisation de l'usage des tracteurs, dans les décennies 1950-1960, la principale force de traction utilisée dans le Morvan est celle des petites vaches de race locale, remplacées par des bœufs dans les fermes les plus prospères. L'abondance des photographies qui illustrent de tels attelages montre l'attachement que leur portaient leurs propriétaires.

L'ancienneté de l'attelage par un joug de tête est attestée par l'exceptionnelle découverte de Magny-Cours, dans les sédiments d'une zone humide associée à un temple gallo-romain.



JOUG GALLO-ROMAIN

Bois (noyer), L restituée : 102 cm
Sanctuaire de Magny-Cours (Nièvre)
époque gallo-romaine

Collection sous la garde du Ministère de la culture,
DRAC de Bourgogne-Franche-Comté
Fouille de Nicolas Tisserand (INRAP), 2012



Les machines agricoles n'utilisant pas la force de travail animale font leur apparition dans le Morvan à la toute fin du XIX^e siècle. Il s'agit d'abord des batteuses, associées à des machines à vapeur pour l'entraînement des courroies.

Les tracteurs n'apparaissent qu'exceptionnellement dans les années 1930. Le plus ancien répertorié dans le pays du Beuvray, sur la commune de Saint-Prix, est un tracteur américain de marque Allis Chalmers à roues avant jumelées, qui semble avoir été utilisé pour du débardage forestier. Leur nombre croît rapidement après la seconde guerre mondiale. C'est vers 1970 que disparaît définitivement l'usage du bétail de trait.

GLUX-EN-GLENNE, L'ECHENAUT

Batteuse actionnée par un tracteur, milieu des années 1970
(Mémoires du pays de Glux, doc. 1176)

À un demi-siècle de distance, ce couple de photographies symbolise le passage d'un système de production agricole à un autre, une véritable révolution pour les paysans qui l'ont vécu.

Vers 1970, le hersage d'un champ par un attelage de vaches est déjà une figure du passé, les tracteurs agricoles ayant remplacé les bêtes de somme dans la décennie 1960. Le remplacement des cultures vivrières par celle des sapins de Noël exprime les caractéristiques du nouveau système socio-économique : cette production qui demande très peu de main d'œuvre est aujourd'hui le fait d'exploitations spécialisées qui approvisionnent un marché national essentiellement urbain.

GLUX-EN-GLENNE, LE PRÉ DU MASSÉ

années 1960-1970 et 2019
vue vers le nord-ouest





↑ **GLUX-EN-GLENNE**
L'YONNE AU PORT DES LAMBERTS
 1897 et 2020

Cl. anonyme (coll. P. de Contenson, Glux-en-Glenne ; Mémoires du Pays de Glux, n° 228)
 Cl. Antoine Maillier, Bibracte, janvier 2020
 Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 106
 N 46° 57' 58,50", E 04° 00' 36,20"

La photographie, exceptionnelle, montre le jeter des bûches dans l'Yonne au moment du lâcher du flot, juste en aval de l'étang du Port des Lamberts. On distingue à gauche les « poules d'eau », jeunes gens chargés de tirer les bûches dans le courant avec des perches munies d'un croc en fer.

La renaturation apparente des lieux en 2020 ne doit pas nous leurrer : le lit de la rivière a été profondément affecté par plus de quatre siècles de flottage, une véritable industrie destinée à pourvoir Paris en bois de chauffage qui a vu jusqu'à un million de mètres cubes de bois être extrait du Morvan chaque année, mobilisant massivement une main d'œuvre locale à bas coût et épuisant la forêt.



← **SCIE MÉCANIQUE PKK 40**

Métal, après 1946
 Collection Adrien Motoculture, Autun
 D'un poids de 18 kg et de fabrication française, cette tronçonneuse fut utilisée à Arleuf dans les années d'après guerre.

BÛCHERONS AUX COURREAUX, →

commune de Glux-en-Glenne, le 1^{er} mai 1948
 (Mémoires du pays de Glux, doc. 59)

Manié par deux hommes, le passe-partout permettait d'abattre des arbres ou de débiter des grumes. Les dents affûtées des deux cotés sciaient le tronc à chaque va-et-vient. Les tronçonneuses les remplacèrent progressivement après la seconde guerre mondiale.

Depuis les années 1990, les tronçonneuses, d'un emploi pénible et dangereux, tendent à être remplacées par des abatteuses, véhicules lourds qui permettent à son conducteur d'abattre, ébrancher et débiter plusieurs dizaines d'arbres par heure sans quitter son siège. Ce type d'engin est symptomatique de la sylviculture mécanisée actuellement dominante dans le Morvan, qui conduit à favoriser les peuplements de résineux monospécifiques (sans mélange d'essences sur une même parcelle) et réguliers (constitués d'arbres de même âge), plus faciles à exploiter.



↓ GLUX-EN-GLENNE, LE LONG DE LA ROUTE DE L'ÉCHENAUT AU PUIIS

1916

Cl. Georges Chevalier, 21 juillet 1916

Musée Albert-Kahn/Département des Hauts-de-Seine, Boulogne-Billancourt, fonds des Archives de la Planète, inv. A9400

Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 101

N 46° 56' 30,50", E 04° 01' 18,20"



Ce cliché apparemment anodin montre un aspect caractéristique des anciennes campagnes morvandelles, mais très peu photographié, à une époque où le fil de fer barbelé ne s'était pas encore imposé : la clôture des pâturages par des haies palissées (ou plessées) avec des branches sèches ou plutôt, aussi souvent que possible, par des tiges vivantes rabattues par un coup de serpe ou de hache à mi-bois.

Un siècle plus tard, ces « pléchies » non entretenues ont formé des arbres aux formes tortueuses caractéristiques, qui jalonnent encore le tracé des anciens chemins, tandis que le Parc naturel régional essaie de réanimer l'ancienne pratique paysanne.

↓ PLESSAGE D'UN HAIE À DOMMARTIN

Cliché Philippe Hoeltzel, PNRN, 2019



L'ÉCORÇAGE DES CHÊNES

La collecte des écorces de chêne, qui a disparu au milieu du XX^e siècle, fut une activité importante dans le sud du Morvan, en raison de l'importance des tanneries dans ce secteur (Autun et Luzy) depuis le Moyen Âge. L'écorce était généralement prélevée sur de jeunes arbres car la concentration en tanin y est maximum. On procédait au printemps, moment où l'écorce adhérait le moins. Après avoir abattu les arbres, le bûcheron découpait l'écorce par une entaille circulaire, puis, par une entaille longitudinale et, à l'aide d'un écorçoir, il détachait un « canon » d'écorce. Les canons étaient ensuite bottelés et expédiés dans les moulins à tan où l'écorce était broyée. Les peaux mises à macérer avec le tan gagnaient en résistance et en souplesse.

↓ " NOS BÛCHERONS – L'ÉCORÇAGE DU CHÊNE "

Carte postale (Collection M. Porte, Autun)



← VUE DE LA CARRIÈRE DE MARBRE DU PUIIS

Commune de Villapourçon

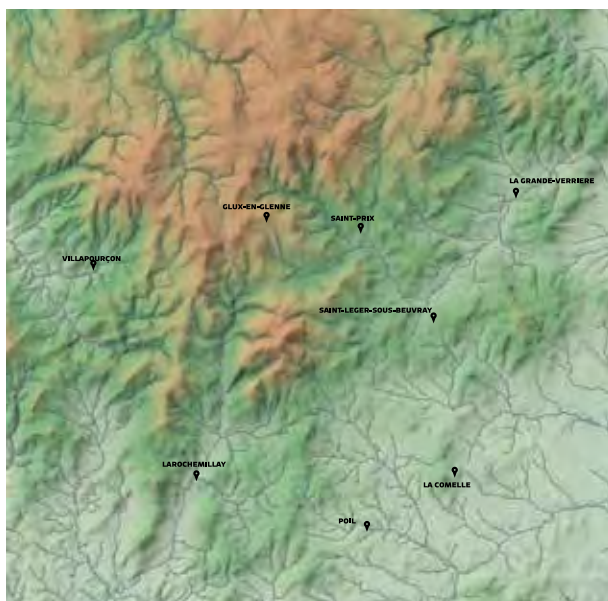
Carte postale (coll. M. Porte, Autun)

L'exploitation des riches ressources métalliques du Morvan est attestée dès l'âge du bronze. Ce n'est qu'à partir de la fin de l'âge du fer que l'on taille la pierre pour fabriquer des meules rotatives, puis pour préparer de la pierre à bâtir quand les modes de construction à la romaine apparurent à Bibracte.

À l'époque moderne, mines et carrières sont nombreuses dans le pays du Beuvray. On exploite notamment la galène (sulfure de plomb argentifère), le manganèse, le fer, la fluorine, le granite et aussi le marbre dans de tout petits gisements qui étaient déjà connus à l'époque romaine.

UN TERRITOIRE EN MOUVEMENT

Il faut remonter aux temps géologiques pour comprendre comment s'est constitué le pays du Beuvray. Modélée par le climat et l'activité des hommes, sa physionomie est en évolution permanente.



GÉOLOGIE →

Les roches qui constituent les sommets du territoire sont issues de volcans actifs il y a environ 360 millions d'années. Depuis lors, ces reliefs très anciens se sont érodés au point d'être pendant des dizaines de millions d'années enfouis sous les océans, avant de ressurgir au moment où les Alpes se forment, il y a 35 millions d'années.



← TOPOGRAPHIE

Le pays du Beuvray, 20 x 20 km, inclut le territoire de huit communes, réparties entre les départements de la Nièvre et de la Saône-et-Loire. Ce territoire comporte les trois sommets les plus élevés du Morvan, qui forment la ligne de partage des eaux entre le bassin de la Seine et celui de la Loire. Au centre, se trouvent les sites classés du mont Beuvray et du mont Prénéley / Sources de l'Yonne.



← IL Y A 12.000 ANS

C'est le retour régulier de périodes très froides, depuis 2,5 millions d'années, qui a forgé la topographie actuelle du territoire, par l'érosion forte de ses reliefs. Après un dernier maximum glaciaire il y a 20.000 ans, le climat se réchauffe progressivement. La végétation recolonise progressivement l'espace. Vers 12.000 ans, il s'agit encore d'une steppe avec de rares bouquets d'arbres (pin, saule, genévrier).





IL Y A 2.000 ANS →

Le hêtre devient l'essence dominante dans les forêts d'altitude il y a 4.500 ans, à la faveur d'un rafraîchissement du climat. La pression de l'activité humaine oriente de plus en plus la physionomie du territoire. À l'époque de Bibracte et à l'époque romaine, les versants sont largement acquis à l'agriculture et au pastoralisme, mis en valeur par un semis dense d'habitat dispersé.



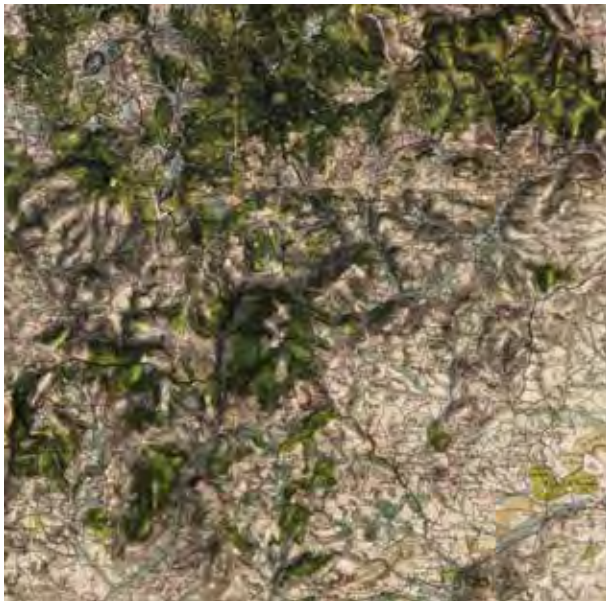
← IL Y A 7.000 ANS

L'optimum climatique est atteint il y a environ 8.000 ans. Le territoire est alors entièrement recouvert de forêts de feuillus, où dominent le chêne et le tilleul. Cette végétation abondante profite de précipitations abondantes, le Morvan formant un barrage à l'air chaud et humide de l'Atlantique. La forêt commence à être défrichée par les paysans néolithiques il y a environ 7.000 ans. De cette époque datent les premières traces de fortifications sur le Beuvray.



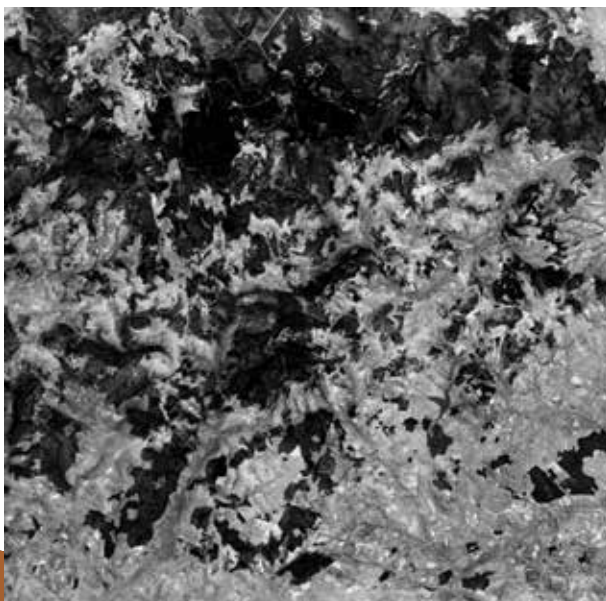
← IL Y A 500 ANS

Entre la période romaine et le moyen âge, la population décroît et le paysage se referme provisoirement. À partir du XI^e siècle, l'activité humaine se déploie de nouveau. Les villages se développent autour des églises paroissiales. Une nouvelle essence qui va acquérir une place importante dans l'alimentation, le châtaignier, est plantée massivement dans les haies et sous la forme de vergers. Le seigle, adapté aux sols pauvres, est la céréale privilégiée. La forêt est largement utilisée pour le pacage du bétail.



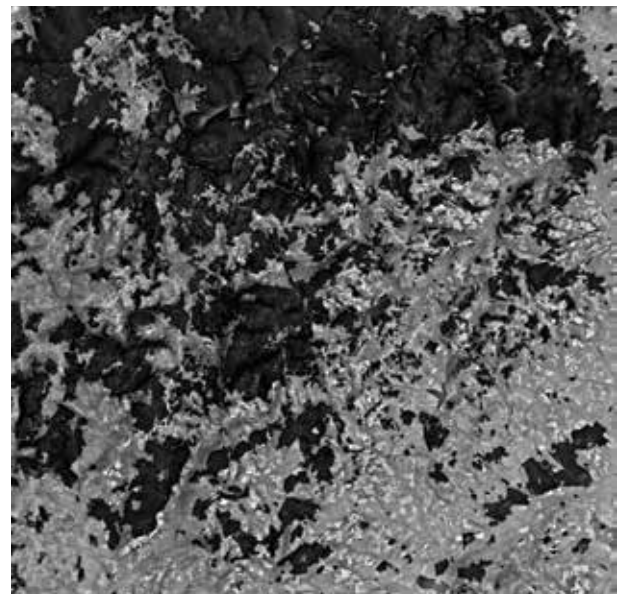
IL Y A 70 ANS →

La première moitié du XX^e siècle est une période de déclin pour le Morvan, en termes de population et d'activité économique. Faute d'implantation locale de l'industrie, l'exode rural est massif. La première guerre mondiale saigne à blanc la population masculine. Les terrains s'enfrichent et retournent souvent à la forêt.



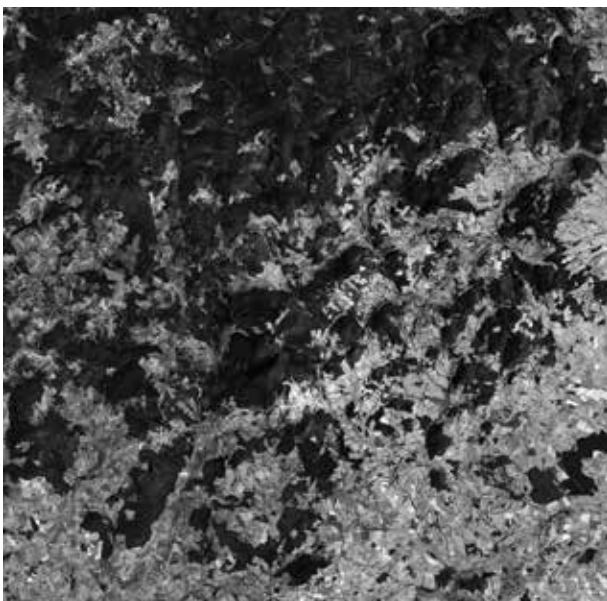
← IL Y A 150 ANS

Le territoire atteint sa population maximum au milieu du XIX^e siècle. C'est le moment de l'histoire où les espaces agricoles atteignent leur plus grande étendue. Surexploitée pendant trois siècles pour approvisionner Paris en bois de chauffage acheminé par flottage sur l'Yonne, la forêt est épuisée. On commence à la régénérer par la plantation de résineux, d'abord de l'épicéa, puis du pin de Douglas importé du nord-ouest des Etats-Unis.



← IL Y A 50 ANS

Un virage intervient pendant les Trente Glorieuses. L'Etat incite les propriétaires à planter des essences forestières productives : les résineux envahissent le territoire, remplaçant les feuillus et colonisant les anciennes terres agricoles. Dans le même temps, l'agriculture se mécanise et se spécialise dans la production de veaux charolais « maigres » (engraissés dans d'autres régions). Les exploitations agricoles augmentent en taille et en productivité, tout en perdant de la main d'œuvre.



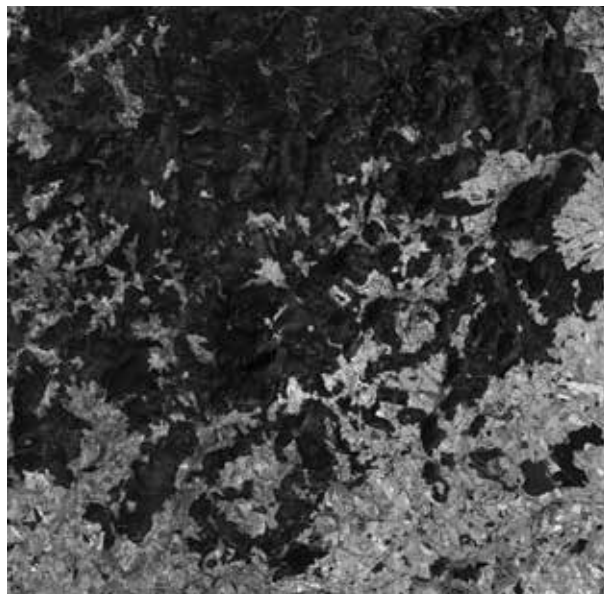
DANS 30 ANS →

La poursuite des tendances des dernières décennies, alliée au changement climatique, oblige à envisager un scénario peu réjouissant pour l'avenir : les terrains les plus difficiles à exploiter (les plus pentus) sont abandonnés par l'agriculture, ce qui conduit à la fermeture complète des espaces de montagne ; l'exploitation industrielle de la forêt s'intensifie, avec une dégradation persistante de la qualité des paysages forestiers, l'appauvrissement des sols et la multiplication des avatars liés au changement climatique. L'attractivité du territoire se réduit, ce qui conduit à une reprise de la baisse de sa population.

Un scénario plus satisfaisant peut être envisagé, mais il demande une mobilisation forte des acteurs du territoire. L'agriculture se diversifie et mobilise de nouveau de la main d'œuvre en plus grand nombre. Des pratiques sylvicoles alternatives sont mises en place, basées sur la diversification des essences et leur exploitation en forêt irrégulière, de façon à préserver les sols et le paysage, et à mieux combattre les accidents climatiques. L'attractivité du territoire se renforce, au profit de l'activité touristique et d'une population qui s'accroît, investissant à l'année les nombreuses maisons aujourd'hui converties en résidences secondaires.

← AUJOURD'HUI

L'industrialisation des systèmes de production agricoles et forestiers se poursuit, avec ses conséquences : en un siècle, le territoire a perdu les 4/5^e de la population ; la forêt, qui occupe aujourd'hui plus de 60% de l'espace, a doublé son emprise et est constituée pour moitié de résineux généralement exploités par coupe rase à l'âge de 50 ans. Le Morvan demeure néanmoins un territoire aux paysages attractifs qui attire touristes et « néo-ruraux ».



L'ÉVOLUTION DU TERRITOIRE

SOUS L'ŒIL DES PHOTOGRAPHES

C'est vers 1890 que les progrès techniques ont mis la photographie à la portée de tous et ont permis sa reproduction à grande échelle par l'imprimerie. Jusqu'aux années 1920, c'est l'âge d'or de la carte postale, qui joue le rôle de nos coups de fil ou de nos SMS. Chaque recoin est photographié sous tous les angles, ce qui nous vaut une vaste documentation iconographique sur le territoire et le mode de vie de ses habitants. Dans le milieu rural pauvre du Morvan, la photographie amateur reste en revanche rare jusqu'aux années 1950.

La prise de nouveaux clichés à l'endroit exact des anciens témoigne de l'évolution parfois considérable qui a eu lieu en un siècle... voire en un temps bien plus court. C'est pour cela que le label Grand Site de France impose la constitution d'un observatoire photographique du territoire. Dans notre cas, il est mis en œuvre par le photographe de l'équipe de Bibracte.



LAROCHEMILLAY CALVAIRE DU CHÂTEAU

vers 1900 et 2010
vue vers le nord-ouest

Carte postale (coll. D. Imbault, La Comelle)
Cl. Antoine Maillier, Bibracte, mars 2010
Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 41
N 46° 52' 45,07", E 03° 59' 58,38"

Ce personnage qui scrute l'horizon en direction du mont Beuvray nous invite à nous souvenir que ce que nous désignons sous le mot de paysage est une portion de territoire telle que nous la percevons, en fonction de notre culture et des préoccupations de notre temps ; c'est la campagne telle que le peintre la transcrit sur son tableau, telle que le photographe qui a une sensibilité d'artiste la cadre dans son objectif.

Le choix des clichés exposés s'est efforcé d'écartier les prises de vue aux intentions esthétiques trop marquées, pour retenir des cadrages plus neutres dont résulte un témoignage sans apprêt de la réalité du territoire.



↑ **GLUX-EN-GLENNE**
LE HAMEAU DE VILLECHAISE

1943 et 2020

vue vers l'ouest depuis la route de Saint-Prix
à Chanson

Cl. anonyme (coll. J. Marceau ; Mémoires du Pays de Glux, n° 997)

Cl. Antoine Maillier, Bibracte, décembre 2019

Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 90

N 46° 57' 28,14", E 04° 03' 54,25"

En quelques décennies, l'aspect du territoire s'est complètement brouillé en raison de la déprise agricole. Les hameaux semblent voués à être encerclés par la forêt. Le parcellaire autrefois structuré par un réseau de haies se dissout progressivement sous la végétation. Même la lecture des reliefs devient difficile.



↓ **GLUX-EN-GLENNE**
LE HAMEAU DES COURREAUX

années 1970 et 2020

vue vers le nord-est depuis la D500

Cl. Fernand Rigeot (Mémoires du Pays de Glux, n° 83)

Cl. Antoine Maillier, Bibracte, décembre 2019

Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 91

N 46° 58' 42,73", E 04° 01' 35,82"

Étant parmi les lieux habités les plus élevés du Morvan (750 m), le hameau des Courreaux a vu les terrains agricoles qui l'entouraient se réduire au profit de la forêt et, pour le reste, être reconvertis dans la production de sapins de Noël. La ligne électrique a été enterrée pour être moins vulnérable aux chutes d'arbres.





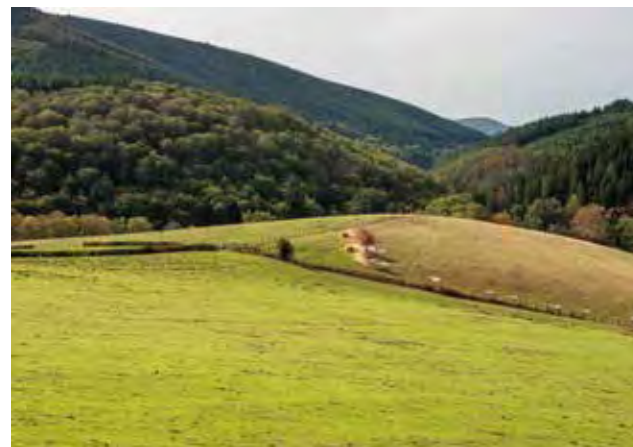
↑ MONT BEUVRAY, LA CHAUME

2019 et 2020

vue vers l'ouest depuis la Bise à l'Âne

Cl. Antoine Maillier, Bibracte, septembre 2019 et avril 2020
Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 56
N 46° 55' 13,36", E 04° 03' 28,73"

Ces deux clichés pris à quelques mois de distance montrent l'impact de la coupe rase d'une vaste parcelle plantée d'épicéas en raison de son attaque par un parasite, le scolyte. Cette mesure exceptionnelle dénote avec le plan de gestion forestière du mont Beuvray qui prévoit de faire évoluer les parcelles de résineux vers des peuplements mêlant résineux et feuillus, avec des arbres de tous âges, ce qui impose un mode d'exploitation « pied à pied » qui est encore peu pratiqué dans le Morvan. Dans le même esprit, on souhaite laisser la forêt se régénérer d'elle-même, mais ceci s'avère problématique sur les coupes rases étendues. La mise à nu du sol a néanmoins l'intérêt de révéler un contrefort du mont qu'on envisage de laisser visible en maintenant un espace ouvert.



↑ GLUX-EN-GLENNE & LAROCHEMILLAY VALLÉE DE LA ROCHE

1916 et 2019

vue vers le sud depuis la route de l'échenault au Puits

Cl. Georges Chevalier, 21 août 1916 (autochrome)
Musée Albert-Kahn/Département des Hauts-de-Seine, Boulogne-Billancourt,
fonds des Archives de la Planète, inv. A9399
Cl. Antoine Maillier, Bibracte, octobre 2019
Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 82
N 46° 56' 22,50", E 04° 01' 05,13"

C'est une accumulation de détails qui montre le changement profond de l'économie paysanne en un siècle. Les châtaigniers, qui jalonnaient les haies depuis le Moyen Âge et qui contribuaient de façon importante à l'alimentation des hommes et des animaux, ont disparu au profit de haies basses armées de fil de fer barbelé. Les champs de céréales ont eux aussi entièrement disparu, au profit de prairies soigneusement entretenues et pâturées par des vaches charolaises. À l'arrière-plan, sur le flanc du Beuvray, les parcelles cultivées les plus pentues et les plus éloignées sont retournées à la forêt.



↑ VILLAPOURCON, LE SOMMET DE LA GRANDE VENTE DEPUIS LA ROUTE DU PUIXS À L'ECHENAUT

1916 et 2020
vue vers le nord-est

Cl. Georges Chevalier, 21 juillet 1916 (autochrome)
Musée Albert-Kahn/Département des Hauts-de-Seine, Boulogne-Billancourt,
fonds Archives de la Planète, inv. A9398
Cl. Antoine Maillier, Bibracte, janvier 2020
Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 96
N 46° 56' 04,47", E 04° 00' 15,10"

Ce couple de photographies illustre de façon saisissante l'effacement des terres agricoles dans les zones les plus élevées du Morvan. La disposition des parcelles boisées garde encore en partie la mémoire de l'ancien parcellaire, avec une alternance de parcelles feuillues et de parcelles de résineux qui témoigne du fort morcellement de la propriété foncière dans les secteurs autrefois cultivés. Ce morcellement entrave la mise en place, pourtant souhaitable, de plans de gestion forestière à l'échelle de versants entiers. Au premier plan, les genêts qui envahissaient partiellement une prairie sont de retour pour quelques années à la faveur d'une coupe rase, avant que la nouvelle plantation de résineux ne les étouffe.



↓ LAROCHEMILLAY, LE HAMEAU DE PETITON DEPUIS LA ROUTE D 27

vers 1950 et 2020
vue vers nord-est, le mont Beuvray à l'arrière-plan

Carte postale (coll. M. Porte, Autun ; observatoire photographique du Parc du Morvan, station K11)
Cl. Antoine Maillier, Bibracte, janvier 2020
Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 102
N 46° 54' 45,26", E 03° 59' 49,40"

Cette vue panoramique résume l'évolution récente des espaces montagnards du Morvan. L'espace agricole a été épargné par les remembrements mais il s'est simplifié avec la disparition des cultures au profit des pâturages, en raison de la généralisation de l'élevage bovin. La même cause explique l'apparition en lisière du hameau de grands hangars à vocation d'étable et de réserve de foin. Le versant boisé a lui aussi été considérablement modifié par le remplacement d'une grande partie de la hêtraie par des plantations de résineux au contour géométrique. Depuis 2018, les attaques répétées d'un parasite, le scolyte, sur les épicéas expliquent les importantes coupes rases visibles au centre de l'image.





↑ SAINT-PRIX, VUE DU VILLAGE

vers 1910 et 2018

vue vers le sud-ouest, le mont Beuvray
en arrière-plan

Carte postale (coll. J.-P. Guillaumet, Glux-en-Glenne)

Cl. Antoine Maillier, Bibracte, janvier 2015

Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 40

N 46° 57' 33,92", E 04° 04' 46,01"

Comme pour la plupart des villages du Morvan, la stabilité du bâti est ce qui frappe le plus sur ces clichés distants d'un siècle. En raison d'une dépopulation considérable (80% à Saint-Prix), ces villages ont (fort heureusement) échappé au développement de l'habitat pavillonnaire qui, ailleurs, a banalisé la physiologie des campagnes françaises. À peine note-t-on le réaménagement de certaines maisons et la réhabilitation d'anciens bâtiments agricoles pour créer des habitations aux normes du confort d'aujourd'hui. La différence la plus notable tient finalement au relâchement de l'entretien des terrains agricoles aux abords de l'espace bâti.



LA COMELLE, L'ÉGLISE ET SES ABORDS ↑

vers 1902

Cartes postales (coll. D. Develay, La Comelle)

Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 113

N 46° 52' 43,72", E 04° 06' 40,12"

Ces deux clichés pris à quelques mois de distance apportent le rare témoignage d'une église villageoise d'origine médiévale en cours de démolition pour être remplacée par un lieu de culte nettement plus spacieux. Toutes les églises de village du pays du Beuvray ont connu le même sort. Devenues trop petites pour une population qui avait explosé au cours du XIX^e siècle, elles furent remplacées à grands frais. Ironie de l'histoire, les nouvelles constructions furent souvent achevées alors que l'effectif de la population avait déjà commencé à refluer. Un siècle plus tard, elles ne se remplissent plus que lors des mariages et des cérémonies funéraires.



↑ **GLUX-EN-GLENNE**
LE HAMEAU DE VILLECHAISE

années 1950 et 2019
vue vers le nord-ouest

Carte postale (Mémoires du Pays de Glux, n° 288)
Cl. Antoine Maillier, Bibracte, décembre 2019
Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 89
N 46° 57' 28,17", E 04° 03' 11,69"



Jusqu'à une époque très récente, Villechaize a toujours eu une population plus importante que le chef-lieu de la commune. Aujourd'hui, les maisons habitées à l'année s'y comptent sur les doigts d'une main. La forêt a gagné sur les terres pauvres qui dominent le village. Mais l'aspect des lieux a surtout été modifié par l'édification d'une grande étable sur le replat le plus favorable. Par son volume, ses matériaux et sa position, cet édifice rompt avec la cohérence du bâti ancien aligné le long des chemins, avec les habitations et leurs annexes agricoles réunies sous un même toit et immanquablement construites en pierre.



↑ **MONT BEUVRAY, LA ROCHE DE LA WIVRE**

1873-1874 et 2020
vue vers le nord-ouest

Cliché anonyme dans le Livre d'Or du mont Beuvray (Société éduenne, Autun), 1873-1874
Cl. Antoine Maillier, Bibracte, décembre 2019
Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 83
N 46° 55' 54,67", E 04° 02' 08,58"



Il s'agit d'un des plus anciens clichés conservés du mont Beuvray, dont les fouilles ont peu bénéficié de l'attention des photographes avant la toute fin du XIXe siècle. La vue ancienne invite à supprimer le rideau de résineux pour retrouver le vaste panorama vers le mont Préneley dont le versant visible à l'arrière-plan était presque entièrement cultivé au XIXe siècle, alors qu'il est quasi complètement retourné à la forêt. L'espace ouvert du premier plan est caractéristique de l'entretien sommaire des terrains de parcours occupant les sommets du Morvan, où les troupeaux trouvaient un pâturage occasionnel.



↑ **GLUX-EN-GLENNE**
LE HAMEAU DES CALOTS

vers 1960 (?) et 2020

Cl. anonyme (coll. privée ; Mémoires du Pays de Glux, n° 1549)

Cl. Antoine Maillier, Bibracte, février 2020

Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 112

N 46° 58' 02,64", E 04° 01' 43,95"

Cette ancienne ferme typique, ou longère, comprenait dans le même alignement l'étable, la grange et l'habitation. Dans les décennies d'après guerre, elle fut, comme près de la moitié des maisons du Haut-Morvan, convertie en résidence secondaire. L'étable et la grange ont été annexées à l'espace habitable, pour accueillir pour un temps un restaurant. La disparition du bétail et des engins agricoles a permis un aménagement soigné des abords. Les lieux ont recouvré aujourd'hui une allure plus rustique, qui est accentuée par la progression de la forêt.



↑ **SAINT-PRIX, LE CHALET**
ET LA PISTE DE SKI DU HAUT-FOLIN

années 1960 et 2020

Carte postale (musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône, 1975.19.714-72.11/1)

Cl. Antoine Maillier, Bibracte, décembre 2019

Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 93

N 46° 59' 35,60", E 04° 01' 12,40"

À 750 m d'altitude, la piste de ski de descente du Haut-Folin était la seule de la Bourgogne. Le club alpin français y avait édifié le chalet qui servait de restaurant. Le souvenir des lieux est encore très vif dans la mémoire des Morvandiaux de plus de 50 ans. En revanche, sur le terrain, plus rien ne témoigne de cette activité de loisir : la neige se faisant de plus en plus rare, l'Office national des Forêts a laissé la végétation réinvestir les lieux. Le chalet a quant à lui été rasé à la suite d'un incendie à la fin des années 1990. On cherche aujourd'hui à réinventer un usage récréatif pour cet espace forestier situé au point culminant de la Bourgogne.



↑ **MONT BEUVRAY**
LA CHAPELLE SAINT-MARTIN

1923 et 2020

Carte postale (coll. J.-P. Guillaumet, Glux-en-Glenne)

Cl. Antoine Maillier, Bibracte, juin 2018

Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 66

N 46° 55' 16,04", E 04° 02' 11,31"

L'édification de la croix, en 1851, puis celle de la chapelle en 1873, participent de la « réinvention » de Bibracte. La croix commémore le passage supposé de Martin de Tours, évangéliste du pays éduen ; la chapelle restaure le culte chrétien en s'installant sur les fondations de l'abside carolingienne redécouverte par les fouilles de Jacques-Gabriel Bulliot. Jusqu'à la veille de la Première guerre mondiale, le Beuvray a accueilli chaque premier mercredi de mai une foire active fondée au Moyen âge, remplacée dans l'entre deux guerres par la fête estivale du Beuvray. De nombreuses cartes postales témoignent de ces événements très fréquentés.



↓ **MONT BEUVRAY,**
LA TABLE D'ORIENTATION DE LA CHAUME

années 1950 et 2020

vue vers le sud-est

Carte postale (coll. M. Porte, Autun)

Cl. Antoine Maillier, Bibracte, janvier 2020

Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 109

N 46° 55' 17,77", E 04° 02' 14,74'

L'apparition des tables d'orientation est liée au développement du tourisme et associée à un nouveau regard porté sur le monde. La vision large d'un panorama depuis un point de vue élevé donne un sentiment de domination, ce qui explique que les tables d'orientation sont souvent localisées en des lieux qui furent autrefois prisés des militaires, à l'instar du Beuvray, qui fut choisi par le peuple éduen pour y installer sa capitale en raison de sa position stratégique.

Bizarrement, aucune carte postale ancienne prise depuis le sommet du Beuvray ne fait figurer les horizons lointains, alors que la vue, spectaculaire, porte jusqu'au mont Blanc par temps clair.





↑ MONT BEUVRAY, LA PORTE DU REBOUT

1984 et 1998
vue vers le nord-ouest

Cl. Olivier Buchsenschutz, CNRS, été 1984
Cl. Antoine Maillier, Bibracte, avril 1998
Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 48
N 46° 55' 50,60", E 04° 02' 32,36"

Au moment du redémarrage des fouilles, en 1984, les vestiges de la porte de Bibracte qui avaient été explorés par Jacques-Gabriel Bulliot en 1867-1868, étaient masqués par un fouillis de végétation, en arrière d'un alignement de queues qui marquaient encore le tracé de l'ancien chemin creux qui montait au sommet du Beuvray. À l'issue de la nouvelle exploration de la porte, on décida de restituer l'élévation du rempart à son emplacement, pour bien marquer l'entrée de la ville et redonner à la voie qui traversait la porte sa largeur d'origine, soit vingt mètres.

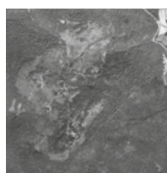
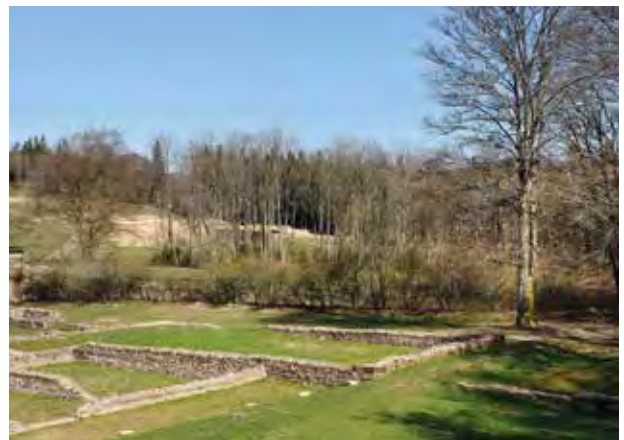


↓ MONT BEUVRAY LE PARC AUX CHEVAUX, DOMUS PC1

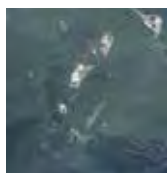
2006 et 2018
vue vers le nord-ouest

Cl. Antoine Maillier, Bibracte, mai 2006 et avril 2018
Observatoire photographique du mont Beuvray, point n° 34
N 46° 55' 26,09", E 04° 02' 09,09"

Les principales causes de l'évolution actuelle de l'emprise de l'ancienne ville de Bibracte sont le travail des archéologues et les aménagements destinés à rendre le site attrayant et lisible aux yeux des quelque 100.000 visiteurs qu'il accueille chaque année. Ainsi, après la fouille, on a consolidé les vestiges de la domus PC1 – la plus vaste demeure romaine du site, avec près de 3600 m². On a également ménagé une clairière à l'emplacement du large replat du Parc aux Chevaux (à l'arrière-plan), où les fouilles ont révélé un exceptionnel complexe architectural construit en bois.



1947



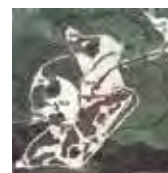
2000



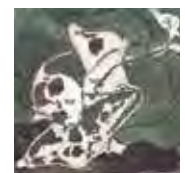
2010



2025



2050



2100

Un plan de gestion paysagère défini en 2005 envisage l'évolution du couvert forestier du Beuvray sur le long terme (doc. Atelier de paysage Claude Chazelle)

LE RÉSEAU DE VOIES PUBLIQUES DU PAYS DU BEUVRAY

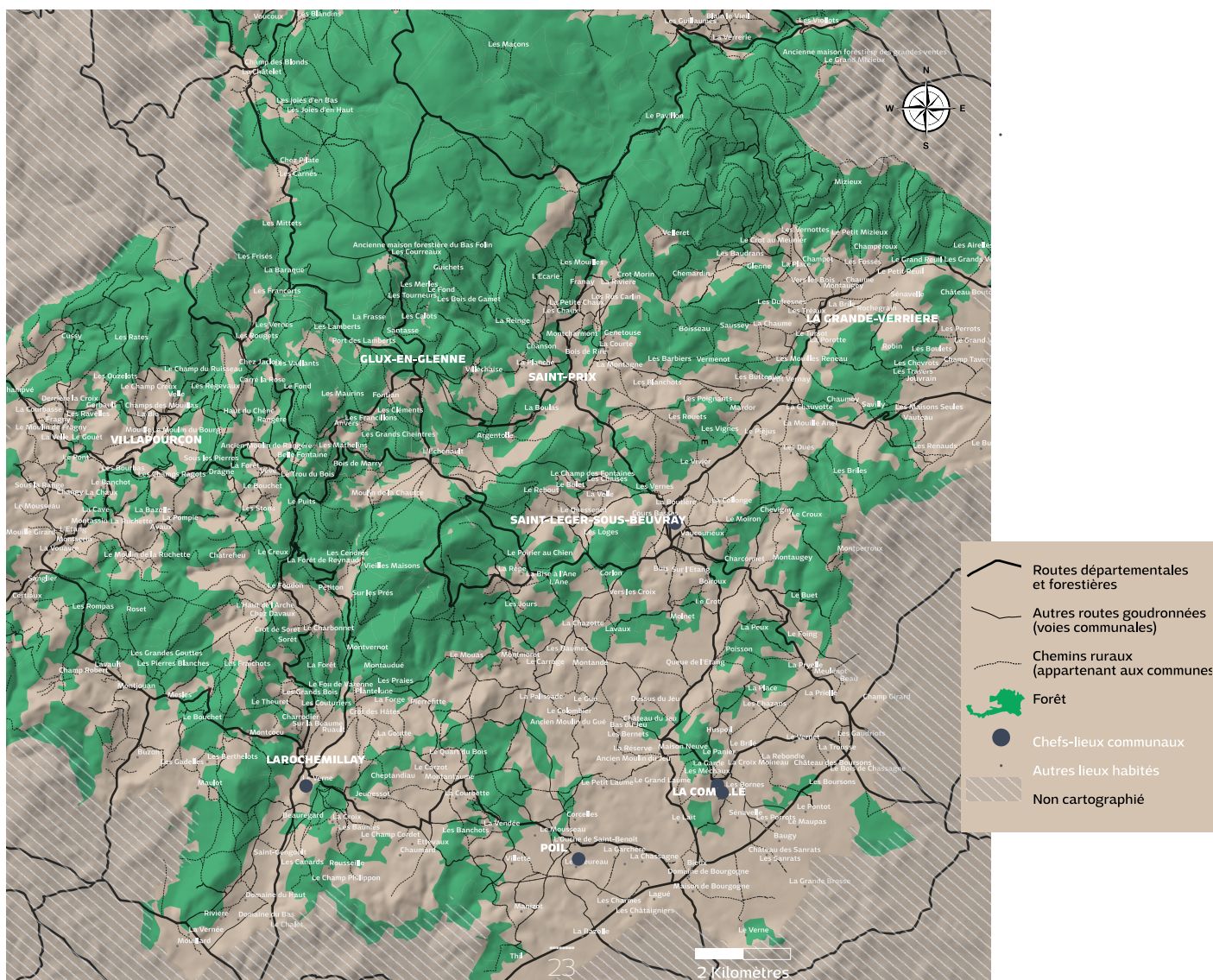
La carte regroupe les trois catégories de voies publiques attestées sur le territoire : les routes départementales, les voies communales et les chemins ruraux, les deux derniers appartenant au patrimoine des communes.

Le réseau exceptionnellement dense des chemins ruraux – environ 1000 km sur le carré de 20 x 20 km qui est ici cartographié – résulte de deux facteurs. C'est d'abord la dispersion des habitations en de très nombreux hameaux et écarts, qui est une caractéristique de ce territoire de montagne depuis le Moyen âge. C'est aussi le résultat de la déprise agricole du XX^e siècle, qui a épargné au territoire le remembrement des exploitations. Mais il ne faut pas se leurrer : une grande partie des chemins cadastrés sont aujourd'hui abandonnés et c'est un enjeu important de tenter de restaurer collectivement cet important patrimoine partagé.

Carte établie par Taloula Colas et Albane Rossi, à partir du cadastre, 2020



Repérage de l'état des anciens chemins.
Cl. Olivier Thiébaud, PNR Morvan, juillet 2018



PORTRAIT DE TERRITOIRE

LE PAYS
DU BEUVRAY

L'EXPOSITION « PORTRAIT DE TERRITOIRE : LE PAYS DU BEUVRAY » EST PROPOSÉE À L'OCCASION DU 25^e ANNIVERSAIRE DU MUSÉE DE BIBRACTE ET DU 50^e ANNIVERSAIRE DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU MORVAN.

L'EXPOSITION A BÉNÉFICIÉ DE LA COLLABORATION DE NOMBREUSES PERSONNES ET INSTITUTIONS :

- **l'équipe du Parc naturel régional du Morvan**, notamment Maud Marchand (responsable de l'Écomusée du Morvan), Philippe Hoeltzel (chargé de mission Valorisation du patrimoine) et Olivier Thiébaud (chargé de mission Paysage et Urbanisme)
- **les municipalités du territoire** : Arleuf, La Comelle, La Grande Verrière, Glux-en-Glenne, Larochemillay, Poil, Saint-Léger-sous-Beuvray, Saint-Prix, Villapourçon
- **L'association Patrimoine du Pays de Glux-en-Glenne** et tout particulièrement Yvan Nemo
- **les scientifiques qui ont apporté leur expertise**, notamment Vincent Baland (uni. de Bourgogne, ARTEHIS), Valentin Chevassu (uni. de Franche-Comté, labo. Chrono-environnement), Isabelle Jouffroy-Bapicot (CNRS, labo. Chrono-environnement, Besançon), Pierre Nouvel (uni. de Bourgogne, labo. ARTEHIS), Stanislas Sizaret (uni. d'Orléans, Institut des Sciences de la Terre)
- **les collectionneurs et habitants du territoire** qui ont contribué par des photos, des objets ou des renseignements, notamment : Adrien Motoculture (Autun), Annick Alévêque (Glux-en-Glenne), Jean-Louis Magouthier (Arleuf), Hervé Petitjean (La Grande Verrière), Michel Porte (Autun), Danièle Develay (La Comelle)
- **Les institutions** qui ont mis à disposition des objets et des documents : Archives départementales de la Côte-d'Or, de la Nièvre et de la Saône-et-Loire, Écomusée du Morvan – Parc naturel régional du Morvan (Saint-Brisson), musée Albert-Kahn (Boulogne-Billancourt), musée Nicéphore-Niepce (Chalon-sur-Saône), Ministère de la culture - Service régional de l'archéologie / DRAC Bourgogne-Franche-Comté, Inrap, musée de Sens, Ville de Château-Chinon.

ÉQUIPE PROJET :

- **Coordination et mise en espace** : Laïla AYACHE (conservatrice du musée de Bibracte), avec l'assistance de Dominique LACOSTE et Claude SAINJON (Bibracte)
- **Conception et textes** : Laïla AYACHE, Vincent GUICHARD (directeur général de Bibracte)
- **Recherches cartographiques** : Albane ROSSI (chargée de mission, Bibracte), Taloula COLAS (étudiante stagiaire, PNR Morvan), Arnaud MEUNIER (géomaticien, Bibracte)
- **Recherches photographiques** : Vincent GUICHARD, Eloïse VIAL (responsable de l'action culturelle et de l'iconothèque, Bibracte)
- **Photographies** : Antoine MAILLIER (photographe, Bibracte)
- **Création de cartes et de la frise participative** : Atelier de Paysage Claude CHAZELLE (Brioude) & Olivier MARTIN, illustrateur (Clermont-Ferrand)
- **Création du dispositif *Un territoire en mouvement*** : ON-SITU (Chalon-sur-Saône) & Vasken YEGHIAYAN (scénographe)
- **Création du dispositif *Paroles d'habitants*** : Yvan NEMO
- **Création de dessins botaniques** : Quentin GIRARDCLOS
- **Création graphique, design des mobiliers et assistance scénographique** : studio INDELEBIL (Dijon) - Livia MARCHAND & Benoit MOUXAUX
- **Menuiserie** : Yves BOUHERET (La Grande Verrière)
- **Verres et serrurerie** : entreprise LUCENET (Toulon-sur-Arroux)
- **Montage de l'exposition** : Gérard BLANCHOT, Dominique LACOSTE, Bernard PAUTET, Claude SAINJON (Bibracte), avec l'aide des chantiers d'insertion de la communauté de communes MORVAN DES SOMMETS ET GRANDS LACS et de l'association TREMPLEIN – Hommes et patrimoine
- **Action culturelle et médiation** : Eloïse VIAL, Oriane ROUSSELET et l'équipe des guides de Bibracte
- **Accueil du public** : Justine LEMOINE-BRIAT, Sandrine GUY, Joséphine MINET, Sandrine SIMONNOT, Liéna TEMPELAERE et Marlène VOILLLOT
- **Communication et promotion** : Patricia LEPAUL et Pascale PLAZA

N° ISBN : 978-2-490601-04-2

PRIX : 5,50 €

BIBRACTE



MUSÉE DE BIBRACTE – MONT BEUVRAY
71990 SAINT-LÉGER-SOUS-BEUVRAY

CONTACT : 03 85 86 52 35

INFO@BIBRACTE.FR / WWW.BIBRACTE.FR

